

VIGILANCE SPIRITUELLE ET CORRUPTION DANS L'ÉGLISE

« Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem » Mt 26, 41.

« *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation* ». Cette parole du Christ tirée de l'Évangile selon saint Matthieu est le véritable fondement scripturaire de la Liturgie des Heures - également appelée Office divin -, et en particulier de l'un des offices les plus anciens et les plus vénérables de la liturgie chrétienne : l'office des Vigiles. Depuis les origines du christianisme, l'Église pratique la prière continuelle qui trouve sa forme plénière dans l'Office chanté par la communauté. Cette prière continuelle est celle de l'*Ecclēsia* militante, ou communauté des fidèles du Christ livrant sans cesse le combat spirituel, c'est-à-dire la lutte acharnée contre le démon et les forces du Mal : « *Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* » (1Pe 5, 8). La notion de « veille » tient une importance considérable dans cette lutte spirituelle qui est au cœur de l'identité de l'Église.

En effet, la tradition chrétienne a toujours vu dans la succession des ténèbres de la nuit et de la lumière du jour un ensemble de signes visibles exprimant la lutte invisible mais non moins réelle entre les ténèbres du Prince de ce monde et la Lumière du Christ vainqueur du péché et de la mort. De ce fait, la prière de nuit est depuis les temps apostoliques un aspect essentiel de ce combat. Le « *vigilate* » prescriptif prononcé par le Christ dans saint Matthieu est l'origine étymologique du terme « Vigile », qui signifie donc « veille » ou « veillée ». Si l'Église est le Corps du Christ et le Peuple de Dieu, elle n'en doit pas moins, pour rester fidèle à sa nature propre, livrer le combat spirituel, c'est-à-dire s'inscrire dans cette vigilance spirituelle permanente faite de recueillement, de prière chantée, de silence et d'écoute de la Parole de Dieu. Le moment par excellence de ce combat est la nuit, qui *signifie* le moment du péché et de l'obscurité de la mort, mais qui doit être transformée, par l'attitude vigilante de l'Église, en un moment de grâce dans l'attente du retour du Christ.

Cette attitude spirituelle s'est déclinée au cours des siècles dans différents offices liturgiques :

- Dans la tradition orientale, l'office des Vigiles a lieu chaque samedi soir, veille du Jour du Seigneur, et consiste en une liturgie comprenant la récitation chantée de psaumes, de multiples encensements, et l'écoute de la Parole de Dieu proclamée de la cadre d'une lecture chantée par le prêtre d'un passage de l'Évangile. Cet office est en général l'occasion pour les fidèles de se préparer à la fête du lendemain, par une intensification de la prière, par le jeûne, et par la réception du sacrement de la Pénitence ;

- Dans la tradition occidentale, il y a l'office des « premières vêpres » célébrées la veille des jours de grandes fêtes (en vertu de cette tradition très ancienne qui veut que le dimanche ou le jour de fête commence toujours la veille au soir). L'office des Vigiles, quant à lui, est appelé aussi office des Matines et est essentiellement chanté dans les monastères très tôt le matin, lorsque la nuit recouvre encore la terre. Relativement long, cet office nocturne peut dans certains ordres monastiques durer jusqu'à deux voire trois heures, et consiste également en un ensemble de lectures, d'oraisons et dans la prière des psaumes.

A cette importance de la prière nocturne dans la tradition chrétienne correspond une attitude de vigilance spirituelle qui s'exprime corporellement par la position debout, qui est la position liturgique de l'attente, de la vigilance et de l'écoute.

En vertu de ces considérations, il est possible d'affirmer que la conformité et la fidélité de l'Église à sa nature profonde dépendent de cette attitude spirituelle fondamentale qui seule permet l'ouverture à la grâce divine.

Sans cette attitude, l'Eglise laisse le péché la submerger, trahit sa nature profonde et s'engage dans un processus inéluctable de décadence et d'autodestruction.

LA CRISE ACTUELLE DE L'EGLISE EST EN FAIT UNE CRISE SPIRITUELLE

L'actualité récente de l'Eglise, a, il faut bien l'avouer, plongé les fidèles catholiques dans un abîme de perplexité et de consternation. Nous découvrons avec stupeur que pendant des décennies, des abus de toutes sortes ont été massivement commis par des membres du clergé, sans provoquer de la part des autorités ecclésiastiques de réactions à la hauteur du scandale. Pire : nous découvrons qu'un grand nombre d'évêques et même de cardinaux ont non seulement couverts ces abus, mais pour certains ont mené eux-mêmes une vie sans scrupule de débauche et de dépravation ; nous découvrons que la corruption s'est installée jusqu'au plus haut sommet de la hiérarchie ecclésiastique, formant un terreau sur lequel a pu prospérer un chaos doctrinal sans précédent dans l'histoire de l'Eglise.

Qu'on se le dise : l'origine de cette profonde déchéance n'est pas à chercher dans le célibat sacerdotal comme le pensent certains, ni dans le concile Vatican II comme l'affirment d'autres. En réalité, de tels scandales ont pu avoir lieu parce que l'Eglise d'Occident s'est engagée, depuis plusieurs siècles déjà, dans un processus de décadence liturgique qui a pour effet de perdre l'attitude fondamentale de vigilance spirituelle évoquée plus haut.

A partir d'une époque que l'on peut identifier comme étant celle des XVe et XVIe siècles, l'office chanté communautaire tel qu'il avait subsisté jusqu'au Moyen-âge a commencé à céder le pas à une spiritualité plus « sèche » et plus cérébrale, désincarnée, dont la *devotio moderna* est l'une des expressions les plus caractéristiques. La notion même de liturgie - c'est-à-dire ce « culte intégral », ensemble de signes matériels et rituels conduisant l'homme tout entier, corps, cœur et esprit, à la prière et à la contemplation - tend à s'effacer, entraînant une série de conséquences néfastes :



- La liturgie de la Parole s'obscurcit et tend à se transformer en un rituel ésotérique et

purement formel ; cela a pour conséquence que la Parole de Dieu et la spiritualité des psaumes irriguent de moins en moins la vie des fidèles et du clergé ;

- L'introduction des bancs dans les églises donne à la position assise une place excessive qui ne correspond pas à l'esprit de la tradition liturgique ; il en résulte un phénomène d'avachissement spirituel, conséquence de l'avachissement corporel du fidèle qui, assis sur sa chaise ou son banc dans une attitude plus scolaire que liturgique, attend en spectateur presque indifférent la fin de la « cérémonie » dont, d'ailleurs, la durée moyenne a tendance à diminuer sensiblement. La liturgie se transforme en un rituel froid et ennuyeux, qu'il faut rendre attrayant en la transformant en divertissement.

- Enfin, la place primordiale de la Vigile tend à s'effacer dans la pratique liturgique catholique. Cet effacement culmine dans la décadence de la Vigile pascale, qui est pourtant la célébration la plus importante de la foi chrétienne, puisque toute entière centrée sur l'attente vigilante et pleine d'espérance de la Résurrection. A la veille de la restauration de la Semaine sainte voulue par Pie XII en 1955, la Vigile pascale était ainsi réduite à un office célébré en catimini devant une

poignée de fidèles très tôt le Samedi saint. Or ce n'est pas seulement l'Office de la Vigile en lui-même qui s'est retrouvé marginalisé dans la pratique liturgique de l'Eglise, mais aussi l'attitude de vigilance spirituelle qui lui est nécessairement attaché.

Cette profonde décadence liturgique s'est considérablement aggravée ces cinquante dernières années, au cours desquels, en plus de l'effondrement de ce qui restait du culte, la tendance a été d'installer dans des églises des bancs de plus en plus confortables et de supprimer les agenouilloirs, consacrant ainsi dans le mobilier des églises et imposant aux fidèles un état d'avachissement corporel et donc spirituel de plus en plus prégnant.

Il résulte de tout cela une Eglise conformiste, vautreée dans le confort (les églises nouvellement construites ressemblant d'ailleurs à des salles d'attentes de halls de gares) et donc de plus en plus encline à transformer la radicalité chrétienne traditionnelle en une sorte de vague religiosité éthico-thérapeutique se contentant de dire à l'homme ce qu'il a envie d'entendre plutôt que de le pousser à s'élever ; une Eglise installée et avachie, qui ne parle plus du diable ni du péché, qui évacue la notion de combat spirituel et qui, à la place de la spiritualité vraie, profonde et réaliste léguée par les Anciens, se complaît dans une spiritualité molle et irénique, de plus en plus déconnectée de la Tradition des premiers siècles.

C'est dans une telle Eglise que, naturellement, la corruption s'introduit, s'installe, puis se développe telle une métastase. L'homme avachi, le fidèle ramolli, perd toute forme de vigilance spirituelle ; la radicalité évangélique lui paraît menacer son confort et ses petites habitudes : elle doit donc être « réformée », « adaptée aux exigences de notre temps ». Le « après tout, c'est pas si grave » détermine désormais toute son attitude.

Puisqu'il s'agit moins de donner de bons prêtres à l'Eglise que de faire « tourner » des structures qui ne produisent rien, on admet sans aucun discernement n'importe quel dépravé dans les ordres sacrés. On abandonne l'ascèse et la discipline traditionnelles. On supprime les bénédictités dans les séminaires pour les remplacer par un bref refrain, on réduit les temps de prière à la portion congrue (deux messes « obligatoires » par semaine dans certains séminaires, les autres étant facultatives). Au nom d'une pastorale de la fausse miséricorde, on considère comme « rigoristes » ceux qui s'abstiennent de communier à chaque messe. Le sacrement de la Pénitence, qui suppose la conversion du cœur et la contrition des fautes, est abandonné ou remplacé par des absolutions collectives qui n'impliquent aucune exigence personnelle de conversion. On considère comme acceptable que des prélats mènent une vie de dépravation sexuelle complète, et on ne les dénonce pas ; pire, on cherche à adoucir la doctrine pour la transformer en caution morale de ces comportements.

Peu à peu, de compromissions en renoncements, les idées et l'esprit du monde envahissent la sainte doctrine réalisant ainsi la prophétie de saint Paul : « *Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau* » (Tm 4, 3) C'est ainsi que la corruption de la doctrine de la foi est la conséquence de la corruption de la spiritualité, et que toutes deux débouchent inévitablement sur la corruption morale. Car cette « démangeaison d'entendre du nouveau » se répand telle une épidémie à partir du moment où une spiritualité décadente - du fait de cet « avachissement spirituel » que nous avons évoqué plus haut -, ne nourrit plus, n'illumine plus la vie intérieure du clergé et des fidèles, et que la foi traditionnelle n'apparaît plus que comme une addition pénible de règles et de contraintes extérieures dont on ne comprend plus ni le sens ni l'intérêt, et dont il devient urgent de se débarrasser.

IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE : IL FAUT RESTAURER « LA VOIE »

L'Eglise est la croisée des chemins.

La crédibilité de son enseignement doctrinal et moral est ruinée par le comportement scandaleux de nombreux clercs, minée par la tiédeur et l'infidélité de beaucoup de laïcs ; sa liturgie est à peu près partout dans un état de déliquescence particulièrement inquiétant ; sa spiritualité apparaît décomposée, anémiée ; partout, les fidèles abandonnent massivement la pratique, pour se tourner vers des sectes ou se réfugier dans l'agnosticisme. Les positions les plus hétérodoxes, les idées les plus théologiquement farfelues, quoique condamnées par le magistère récent, semblent désormais être installées jusqu'au sommet de la hiérarchie.

De nombreux observateurs font remarquer que la situation actuelle de l'Eglise ressemble, à s'y méprendre, à celle qui fut la sienne à la veille des bouleversements de la Réforme protestante ; cela signifie que nous sommes probablement à la veille d'un effondrement qui pourrait bien être, cette fois, le chant du cygne de la foi catholique et apostolique.

Ce processus de délitement général est-il inévitable ? Si la réponse est non, comment le combattre ?

Nous pensons que le salut ne viendra pas de l'organisation de tel ou tel synode, ni même de telle ou telle réforme des structures et des organisations diocésaines : il ne pourra venir que d'une conversion totale et radicale de l'ensemble du corps ecclésial à l'esprit des origines, c'est-à-dire en retrouvant cet état d'esprit de vigilance spirituelle qui fut celui des premiers siècles, et qui seul rend l'Eglise apte à refléter la Lumière divine.



Retrouver la tradition perdue de l'office liturgique célébré la nuit, à la lumière des cierges, peut contribuer efficacement à ce renouveau spirituel. En plus des offices de la liturgie des Heures, la liturgie de l'Eglise comprend de nombreux offices liturgiques hérités de la Tradition, pouvant être célébrés la nuit, et qui ne demandent qu'à être redécouverts : Messe de la Vigile célébrée la veille des grandes fêtes, Messe *Rorate* durant l'Avent, Messe de la Présentation au Temple (ou Chandeleur) en février... Autant d'occasions d'entrer dans cette atmosphère spirituelle qui constitue le « terreau » favorable à l'épanouissement d'une spiritualité profonde et vraie.

La corruption morale, doctrinale et spirituelle qui détruit aujourd'hui l'Eglise de l'intérieur n'est pas une fatalité : elle est le symptôme et la conséquence d'une dégradation continue de la spiritualité catholique depuis l'avènement de la modernité. Cette dégradation, quoique profonde, peut être stoppée. Cela passe nécessairement par la restauration d'une vie liturgique authentique, enracinée dans la Tradition, radicalement orientée vers le Christ, donnant le primat à la prière continue, au silence, à la contemplation, à la beauté, à la dignité et à l'écoute recueillie de la Parole de Dieu proclamée et chantée dans les mélodies grégoriennes conduisant à l'adoration.

Samuel NYOM

Vice-président de Pro Liturgia